

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji :
 ROCZNIE..... 10 fr.
 PÓLROCZNIE.... 6 fr.
 KWARTALNIE... 4 fr.

Zagranicą :
 ROCZNIE..... 15 fr.
 PÓLROCZNIE... 8 fr.

W Królestwie i Cesarstwie Rosyjskiem :
 ROCZNIE... 10 Rubli

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
 TROIS MOIS.... 4 fr.
 SIX MOIS..... 6 fr.
 UN AN..... 10 fr.

Etranger :
 SIX MOIS..... 8 fr.
 UN AN..... 15 fr.

Royaume de Pologne et Empire Russe :
 UN AN... 10 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

LES FATIGUÉS

Connaissez-vous M. Cancan, mon épici-er? — Non? — C'est pourtant lui qui a commencé la guerre quatre jours avant la mobilisation, en perdant subitement tout respect pour les billets de cent francs.

M. Cancan, après avoir vendu généreusement son stock entier de vieille marmelade, de conserves au terme de leur conservation, de lentilles de 1830 et de pâtés du temps de Louis-Philippe, s'est senti très fatigué.

Certes, M. Cancan a fait un effort sur-humain.

Il a collé sur les volets de son magasin trois bandes aux couleurs nationales et puis, pour livrer un kilo de sucre, il s'est vu obligé de demander qu'on lui achète au moins pour dix francs de produits supplémentaires. Ses garçons ont été mobilisés, il les a remplacés par des demoiselles, ce qui lui a permis de réaliser 50 0/0 d'économie administrative, — et il souffre. Il augmente chaque jour ses prix; tantôt c'est le tapioca ou le pétrole, tantôt la compote d'abricots ou les harengs marinés qu'il majore, et il souffre toujours.

Avant-hier, il me prit par le bouton de mon pardessus et me déclara avec tristesse : — C'est terrible cette guerre! Et quand cela finira-t il? Je n'en peux plus.

M. Cancan est très fatigué.

Et mon charbonnier, le connaissez-vous? — Non? — Marchand de vin par devant et marchand de charbon par derrière, il est aussi très fatigué. Plus on amène de diamants noirs à Paris, plus ses prix augmentent. Il est à remarquer même dans sa boutique des symptômes physiologiques tout à fait extraordinaires : son anthracite, jadis luisant, ternit à vue d'œil et ses sacs diminuent de plus en plus.

— C'est la guerre — soupire mélancoliquement mon charbonnier — et, Dieu sait, quand cela finira.

Mon charbonnier est très fatigué.

Et connaissez-vous M. et Mme Filons? — Leur cas est des plus émouvants.

Au mois de septembre, Mme Filons, sur une carte postale, représentant le casino de Vichy, m'adressa cette nerveuse exclamation :

« C'est affreux, voilà le mois de septembre et nous sommes encore ici !! »

Ces honorables personnes furent obligées, ensuite, de passer tout le mois de novembre et de décembre à Biarritz : rester à Biarritz à l'époque où il n'y a pas un chat! C'est horrible! Ce n'est pourtant pas la fin de leur calvaire. Je viens de recevoir une nouvelle carte postale, avec une reproduction du Casino municipal de Nice. De sa gracieuse écriture, Mme Filons y a exprimé la plainte suivante :

— Nous voilà à Nice au mois de janvier. On perd, de plus en plus, le sens du monde. Quand finira cette guerre terrible?

M. et Mme Filons n'en peuvent plus.

Ils sont fatigués.

Et connaissez-vous M. Rapin? Futuristocubisto-illusionisto-je m'en fichiste? — Non? — C'est cependant un personnage très connu aux Indépendants et au Rat Mort. M. Rapin est aussi très fatigué. Sa concierge ne lui réclame plus son loyer, dû depuis deux ans. Il mange deux fois par jour régulièrement, dans une œuvre d'une éminente comtesse aux grands goûts plastiques. La barbarie militariste ne lui dit rien. Au moment propice, il fit valoir un bobo au pied gauche qu'il avait depuis l'âge de trois ans. A présent il ne cesse de prendre très vivement part aux discussions politiques, chez le bistro d'en face, tous les après-midi. Ses pommettes ont rougi, sa taille prend de l'embonpoint. Et il souffre de la guerre, car il est fatigué. Fatigué de la comtesse charitable, de sa pipelette taciturne, du Rat Mort crevé. Il est fatigué de toute la dégoûtante régularité.

Et connaissez-vous mon boucher? — Non? — Pourtant sa boutique est une de celles de mon quartier qui ont, tout le temps, été décorées de têtes de veau et de grosses pièces de bœuf, dépecé de la manière la plus atroce. Dans l'espace de deux semaines il sut accaparer toute la clientèle de ses plus proches concurrents, partis à la guerre.

Mon boucher avait fait le plus noble effort pour les bien remplacer. Ainsi, pour éviter la dyspepsie à ses clients, il avait pris la généreuse décision de diminuer de poids ses vrais filets et faux-filets, tout en augmentant le prix. Et, depuis, il est de

plus en plus fatigué; il prend son apéritif du matin et il souffre. Il le reprend l'après-midi et soupire encore.

Mon boucher est fatigué de la guerre.

Et connaissez-vous mon ami M. Noctambule? — Non? — C'est lui qui, toute sa vie, se lève à deux heures de l'après-midi, qui, vers quatre heures seulement, réveille sa bouche au cabaret du coin et déjeune en dinant vers huit heures du soir. De neuf heures du soir à cinq heures du matin, il ne sait plus que faire. Il est tellement fatigué qu'il a eu même la pensée de s'engager, mais le major lui découvrit un défaut à un endroit très compliqué.

M. Noctambule est, depuis, doublement fatigué.

Dans mon entourage le plus proche, les fatigués sont la règle. Cette règle, comme toutes les autres, présente de rares exceptions.

Au recrutement de nos volontaires, un petit jeune homme se présenta, chétif et faiblard, petit commis dans un bureau, maigre spécimen de ce que doit être un volontaire.

Je le questionnai longuement et avec grande peine je lui délivrai son certificat, à contre-cœur, avec le sentiment de le vouer à des souffrances inutiles pour l'armée. Mon pressentiment se trouva confirmé. A peine à la caserne, ce jeune homme commença à m'écrire des lettres tellement découragées, qui laissaient entendre entre leurs lignes de telles plaintes au sujet des corvées, des exigences des instructeurs militaires, de son épuisement physique, que cela commençait à être même déshonorant pour tous nos volontaires.

Voilà encore un autre fatigué.

Cependant, le détachement de ce jeune homme est parti. Son adresse est devenue une énigme. Mais, après de longues semaines, je reçois de lui ces mots textuels :

— Ça va, monsieur, ça va. Je suis devenu caporal-fourrier. Et si la Providence me conserve la vie, je resterai dans l'armée. Je ne connais plus la fatigue...

En voilà un qui enfin n'est plus fatigué. C'est un volontaire. C'est un homme risquant sa vie pour la cause sacrée. C'est un simple pioupiou.

VENCESLAS GAŚIOROWSKI.

LA CENSURE BERLINOISE

Si l'on voulait, d'après la couleur des journaux berlinois, juger de l'opinion relative aux événements actuels, on serait porté à croire que le peuple allemand ne constitue réellement qu'un seul parti. Il semblerait tellement uni dans ses idées qu'on se demanderait, quelle utilité il peut y avoir à imprimer et faire paraître des centaines de feuilles de titres différents qui ne sont que le reflet exact de la même pensée et l'écho fidèle de la même voix !

Il n'y a encore que le « Vorwärts », socialiste, par sa teinte plus rosée, si l'on peut dire, qui diffère peut-être quelque peu, très peu, du journal le plus réactionnaire qu'est l'organe des hobereaux prussiens le « Kreuzzeitung ».

Par l'ordre du Gouvernement et même de l'Empereur on a conclu, pour la durée de la guerre, un « Burgfrieden », c'est-à-dire, une paix domestique.

L'Etat-Major Général indique non seulement ce que l'on ne doit pas écrire ; mais il va jusqu'à suggérer ce qu'il faut écrire. Il est très amusant de voir, dans cinq ou six journaux du même jour, les mêmes sujets traités de différentes manières, mais avec une même intention.

Depuis le commencement de la guerre, la presse allemande a cessé de penser. Elle ne fait qu'exécuter des ordres. Elle raisonne peut-être dans les cafés, ou dans ses discussions intimes ; mais, au moment où elle prend la plume pour la tremper dans l'encrier, elle abandonne tout effort de pensée à l'Etat-Major.

La censure allemande est encore plus prudente que l'Etat-Major. Ainsi le censeur de Breslau efface des communiqués officiels, toutes les nouvelles, qui peuvent impressionner la population des frontières. Un autre censeur s'applique à purifier le langage des communiqués de l'Etat-Major et se vante d'être plus patriote que le général en chef. C'est surtout à Berlin que la censure épura la langue dans les journaux.

On me fit voir hier des bonnes feuilles dans lesquelles un monsieur, armé de son crayon rouge, avait corrigé tous les mots d'origine gauloise.

Ainsi, il existe à Berlin la fédération des maroquiniers, datant du XVIII^e siècle et surnommée, selon la mode de l'époque, « Portefeuilleurinnung ». On veut maintenant défendre l'emploi de ce nom ; le censeur le remplace donc par « Teschnerinnung ». Il efface aussi le mot « Spediteurverein » et il propose de nommer cette société « Trägerverein ». Ce qui, entre parenthèse, est archifaux, car un commissionnaire ou camionneur n'est pas un facteur de bagages.

Mais comment changer le dictionnaire militaire ? Comment traduire « bataillon, brigade, escadron, division » ? Et surtout rebaptiser la plus importante des décorations prussiennes. « L'ordre pour le mérite » ?

Les malheureux censeurs berlinois en perdent la raison. Ils suent à grosses gouttes, tout en dénégant des journaux danois, paraissant au Sleswig qui, le jour anniversaire de la naissance de l'impératrice, n'ont pas formé de souhaits. En vain le député Hansen, directeur du « Heimdal », s'est-il excusé de son oubli. Le journal danois a été supprimé incontinent. Après une semaine, on répondit aux démarches du pauvre Hansen, qu'on lui permettrait de reprendre la publication de son journal à la condition qu'il insérerait, en première page et sans commentaires, un article de Sven Hedin, explorateur bien connu surtout pour ses sentiments prussophiles, qui appelle tous les Scandinaves à la guerre pour le roi de Prusse.

Le brave Hansen refusa. « Himdall » cessa d'exister.

BULLETIN

— 43 ans de politique pacifique.

Sous le titre de « 43 ans de politique pacifique et conciliante envers l'Allemagne », notre cher confrère, M. Pierre Albin, auteur de plusieurs études politiques, vient de faire paraître un opuscule très remarquable. Il y résume, dans des chapitres lapidaires, les manœuvres diplomatiques françaises, et montre, par des documents indiscutables, l'honnêteté et la franchise des procédés politiques du Gouvernement de la République.

Nous recommandons chaleureusement, à nos lecteurs, cette brochure nécessaire pour bien comprendre l'origine de la guerre actuelle.

— Les Dames Ouvrières.

Les ouvrières de la maison Berrogain, à Bayonne, revendiquent l'honneur de la confection du drapeau polonais, qui vient de recevoir le baptême du feu. Ce ne sont donc pas, à vrai dire, les dames bayonnaises qui ont brodé notre drapeau polonais ; mais de simples ouvrières de la maison Berrogain avec le concours, pour les inscriptions, de l'atelier de M^{me} Bourlon.

Pour nous, ces ouvrières resteront toujours des Dames bayonnaises.

— Le mouvement pro-interventionniste en Italie.

L'Homme Enchaîné du 11 courant communique de Bologne :

« Le congrès national de la Ligue démocrate chrétienne a voté les vœux suivants :

« 1^o Réunion du Trentin et de la Vénétie Julienne à la mère patrie italienne ;

« 2^o Union de tout le peuple serbo-croate en un seul Etat indépendant, solidaire de l'Italie, sur les confins du Quarnero ;

« 3^o Reconstitution de la Pologne une et indépendante, servant de boulevard aux deux empires ;

« 4^o Garantie et respect aussi profond que possible de l'indépendance des petites nations. »

— Salut au nouveau confrère.

L'Indépendance Tchèque est le nom du nouvel organe bi-mensuel de la colonie Tchèque, qui vient de se mettre à côté de nous dans notre imprimerie, en prenant l'allure extérieure de « Polonia ».

Le premier numéro de cette publication est très intéressant. Nous y trouvons des articles de MM. Ernest Denis, Louis Léger, éminents défenseurs de toutes les causes slaves, qui, en prêchant la cause tchèque, peuvent parler et parlent du reste en toute franchise ; tandis que la cause polonaise les oblige à naviguer prudemment entre les rochers des graves questions politiques.

Ce numéro contient, en outre, l'article fort curieux de M. Georges Bienaimé et des articles d'auteurs tchèques avec un éloge de la Russie de M. V. V. Crkal.

Nous souhaitons à notre nouveau confrère de la prospérité et la réalisation de ses vœux pour l'indépendance tchèque.

— Le citoyen Hervé et les Polonais.

M. Hervé nous a prouvé maintes fois sa grande sympathie pour la cause polonaise, ce dont nous lui sommes très reconnaissants. Mais, depuis quelque temps, le citoyen Hervé prend fait et cause pour les Juifs polonais contre les Polonais. Et pourtant M. Hervé, mieux que d'autres, aurait dû se rendre compte que l'antisémitisme en Pologne n'est pas l'œuvre des Polonais ; il aurait dû savoir que ce ne fut qu'en Pologne libre que les Juifs jouirent, pendant des siècles, d'une situation particulièrement favorable ; il aurait dû savoir que ce ne sont pas les Polonais, qui ont proscrit les Juifs ou qui les ont

soumis à la loi des persécutions exceptionnelles.

L'influence des antisémites, en Pologne, est de nature purement politique et vise les Juifs venus en Pologne de la Russie et de la Lithuanie, il y a une quinzaine d'années.

Qu'il nous soit permis d'attirer l'attention du citoyen Hervé sur la déclaration des Juifs polonais, publiée dernièrement à Varsovie, et citée dans ce numéro de « Polonia », et de souligner que, outre les Juifs polonais, il y a des Juifs d'autres nationalités... et que tous ces peuples n'ont pas le droit de semer des discordes dans une nation unie.

Les Juifs polonais, de même que les protestants et les catholiques polonais, sont tout simplement des Polonais pour lesquels la prochaine indépendance sera également bienfaitrice.

— Le sort d'une colonie française en Pologne.

Au confluent des trois frontières de la Pologne russe, autrichienne et allemande, dans le célèbre rayon minier de Dombrowa, où se situent tant d'industries françaises, où les ingénieurs et les ouvriers français, polonais fraternisent depuis tant d'années, le flot prussien n'a pas manqué de faire de grands ravages. M. Henri Besson communique les renseignements suivants :

« Je me contéte de vous citer ce qu'ils ont fait à Dombrowa et dans les environs, tel que cela, m'a été rapporté par divers témoins oculaires, récemment échappés de la région occupée, et dont quelques-uns résident actuellement à Genève.

Tout d'abord, c'est-à-dire à partir du 1^{er} août, la région fut occupée pacifiquement par les Allemands en petits groupes. A Dombrowa, même, leur nombre, qui était primitivement d'une trentaine, n'a guère dépassé une centaine jusqu'au 21 septembre. Mais à cette date, huit corps d'armée prussiens furent envoyés en Pologne, et 16.000 hommes de ces troupes occupèrent Dombrowa. Telle maison en reçut jusqu'à 150, et dans certain appartement que je connais bien, on en logea une quarantaine. Le témoins disent qu'après leur passage ledit appartement ressemblait à une étable, car les occupants avaient eu soin de semer de la Kultur allemande sur tous les meubles.

Dans telle autre maison inoccupée, un officier supérieur se fit ouvrir tous les meubles, toutes les armoires, de façon à s'assurer, disait-il, qu'il n'y avait pas de bombes cachées, et, comme l'ouvrier chargé de ce travail n'allait pas assez vite, il le frappa. Puis la nuit venue, ledit officier fit empiler tout le linge qu'il put trouver, à destination de la frontière. Dans d'autres endroits, ses pareils enlevèrent toutes les fourrures.

La Société de bienfaisance locale avait, dès le début de la guerre, fait réunir d'importants approvisionnements de farine et de provisions en vue de venir en aide aux pauvres et aux malades, les Allemands ont tout emporté.

Mais le chef-d'œuvre de la Kultur fut la destruction systématique des établissements industriels, qui eut lieu à partir du 9 novembre. Les soldats du génie, au nombre de cinquante environ agissant sur les indications d'une quinzaine d'ingénieurs civils allemands, firent sauter à la dynamite toutes les machines d'extraction des mines et les plus importantes machines-outils des usines.

Dans un seul établissement de Sosnowice, les dégâts sont évalués à un million de francs. La plus importante mine de charbon de Dombrowa subit la destruction de ses cinq machines d'extraction, dont les deux plus récentes, à commande électrique, ne datent que d'un an à peine. Puis le génie, toujours dirigé par les ingénieurs civils, détruisit les pompes des mines de façon à les submerger.

Ceux d'entre vos lecteurs qui savent, ce qu'est une mine, se rendent compte de l'énormité des ruines ainsi causées.

Tous les embranchements de chemin de fer des mines et usines furent également détruits, et, quoique l'occupation allemande ait fait place à l'occupation autrichienne, comme il reste encore à Dombrowa une section de génie allemand, on pense que tout n'est pas fini. D'ailleurs, la gare est minée et on sait qu'elle sautera dès que les envahisseurs seront forcés de se retirer.

On conçoit que maintenant, dans cette région jadis si prospère, la misère soit atroce, le pain coûte environ un rouble (2 fr. 67) le kilo. »

Il va sans dire, que les nombreuses familles de cette région françaises et franco polonaises sont soumises au pire régime des otages, des prisonniers de guerre, et que leurs fils sont incorporés de force.

— Conférence sur la Pologne.

Vendredi 22 janvier 1915 à 2 h. 1/2 après-midi, aura lieu à la salle de la Société de Géographie, 184, boulevard Saint-Germain, une conférence sur La Pologne,

par M. GEORGES BIENAIME.

La conférence est organisée par la Société de Géographie de Paris.

ZIEMIE POLSKIE

— Po dziesięciodniowej względnej ciszy nad Bzurą, Rawką i Pilicą, ostatnie wiadomości zapowiadają gorączkowe przygotowania Niemców do nowego ataku na linje, broniące Warszawy. Według zapewnień strategików, atak ten przecież skończy się narazie na walce okopowej. Trwające w Królestwie roztopy utrudniają niezmierne akcje wojenną.

— Nawet tradycje krzyża polskiego « Virtuti militari » chciano splugawić, nawet tego uciążliwego znaku rycersko polskiego miano użyć na wynagrodzenie wierności galicyjsko-polskiej, austro-niemieckiej. « Czas » z dnia 31 grudnia przynosi atoli wiadomość, iż rząd austriacki nie zgodził się na ten projekt. Polityka cesarsko-królewska zesłała się mimowolnie z wolą narodu polskiego.

— Gdy w Zachodniej Galicji walka nie ustaje, we Wschodniej, ze Lwowem na czele, trwa gorączkowa, chorobliwa aż praca organizacyjna. « Wieczorneje Wremia » donosi, że cała rzesza pedagogów rosyjskich czyni starania o pozwolenia otwarcie rosyjskich szkół. « Recz » znów twierdzi, iż szereg nauczycieli z Chełmskiej dyrekcji naukowej otrzymało propozycje objęcia zarządu szkół początkowych we Wschodniej Galicji. Dnia nie ma, aby p sma petrogradzkie i moskiewskie nie zawiadamiły o nowem zarządzeniu, dotyczącem « Prykarpatskiej Rusi ».

BYĆ ALBO NIE BYĆ

Polsko! Hamlecie, co, pośród grabarzy,
Do własnej czaszki wnet przemawiać zaczniesz,
Co szukasz bytu i istnienia wciąż łakniesz,
Na krętych ścieżkach idei omentarzy,

Gdzie Twe powieki zaranie
Odnaleźć mają? — Oto jest pytanie...

Walcząc o wiarę, o mowę ojczystą,
O źdźbło dla ducha, o kruszynę chleba,
Bólem dosięgłaś miłosierdzia nieba,
A kiedy zrzucisz koronę ciernistą,

Jakie z rozpaczą ma być Twe rozstanie,
Godło pojednań? — Oto jest pytanie...

Twych bohaterów męczenie jasności
Wzniecały serca piekące ogniki,
Jarzyłaś niemi wszech-mogił świeczniki,
Co oblekały luną nagie kości, [wstanie
W czym dziś nastąpić ma ich zmartwych-
I ciąg tradycji? — Oto jest pytanie...

Jakie Cię dłonie przywdzieją w purpurę,
Kto Twemu orłu rozkrępuje skrzydła,
Czy go nie zwabia przepastne mamidła,
Gdzie, miasto słońca, znów napotka chmurę,
Co mroźnych kropel ziemi sieje łkanie,
Znicz przygasza? — Oto jest pytanie...

JANINA ŁASIŃSKA.

Mówił dziad do obrazu a obraz do niego ani
razu... Nie bądźże. Zacny Rodaku... obrazem,
boć idzie tu o los i byt polskich. Instytucji!
Ciężko dać, lecz dać trzeba, trzeba pamiętać o
rannych i bezdomnych.

Deklaracja Żydów - Polaków

W prasie warszawskiej ukazała się następująca deklaracja Żydów-Polaków:

Nastąpiła chwila, kiedy ojczyzna nasza odzyskać ma trwałe podstawy nieskrępowanego życia narodowego. W sercach wszystkich wiernych synów tej ziemi zbudziły się nadzieje na nowe, lepsze jutro. Wszyscy z upragnieniem i tęsknotą oczekujemy tej świetlanej przyszłości narodu polskiego.

Dziś też odzyskują pełne uprawnienie dążenia i kierunki myśli, w których przejawiają się wielkie ideały historyczne, przez czas dłuższy tłumione nawałą reakcji. W takiej chwili i my, Żydzi z pochodzenia i wyznania, Polacy z gorącego umiłowania tej ziemi i jej kultury, z poczucia solidarności z dziejami, bolami i tęsknotami Polski, zabieramy głos, aby, przypominając nasz program, którego bolesne komplikacje polityczne ostatnich lat nie zmieniły w niczem, wyrazić naszą gorącą wiarę, iż teraz właśnie nadchodzi upragniona chwila jego zwycięstwa.

Stoimy na gruncie zupełnego równouprawnienia obywateli, bez względu na ich pochodzenie i wyznanie, wierząc w niwierzuszoną siłę moralną wolności obywatelskiej i wierząc, że świadomość praw równych pobudza do równych obowiązków. Szlachetne i kulturalne porywy duszy polskiej oraz ustawy i obyczaje polskie, urobione tradycjami wieków, torowały w Polsce drogę takim kierunkom społecznym, dzięki którym zasady, powyżej wskazane, znaleźć miały stanowcze urzeczywistnienie. Proces zbratania się różnoplemiennych i różnowyznaniowych żywiołów, proces zazszczepiania poczucia obywatelskiego w masie żydowskiej czynił przez długie lata postępy pod wpływem stosownych reform prawodawczych i za sprawą wielkich duchów narodowych, niosących przed społeczeństwem pochodnię sprawiedliwości i tolerancji. Proces ten uległ jednak zahamowaniu, wskutek okoliczności zewnętrznych oraz takich faktów politycznych i społecznych, które z zewnętrznymi okolicznościami miały związek.

Jesteśmy głęboko przekonani, że, wśród oczekiwanej i przez nas z niezłomną ufnością nowej ewolucji dziejowej, mającej Polsce nadać warunki nieskrępowanego bytu narodowego, jej życie wewnętrzne oprze się znowu w pełni o podstawy bezwzględnej wymiaru sprawiedliwości. Wtedy i na lud żydowski spłyną jasne promienie sprawiedliwości społecznej, jak już niejednokrotnie spływały nań one z dobrodziejstw wolnej kultury polskiej. A lud ten, ponoszący w tej chwili krwawe ofiary na rzecz wojny, nawiedzony niezwykle ciężko jej klęskami, zubożały, wyniszczony,

ny, popychany ku nieustannym tułaczkom, narażony, skutkiem osobliwych przesądów i nastrojów, na bolesne oskarżenia i tragiczną za nie odpowiedzialność, lud ten spogląda w przyszłość z tęsknem uczuciem i wiarą, że i jemu zaświta jutrzienka wolności.

Łącząc się z tem uczuciem i wiarą, opieramy nasz program działania na szczerem i gorącym przywiązaniu do kraju i do kultury polskiej. Program tego nie wzruszyły, ani nie osłabiły pewne tendencje polityczne, zwrócone przeciw ludowi żydowskiemu, a zarazem przeciw naszym dążeniom. Celem naszym pozostaje podniesienie masy żydowskiej: przez oświatę, przez karczowanie dla niej pól pracy produkcyjnej i przez zsolidaryzowanie jej z krajem i narodem polskim.

Niezwykle doniosła chwila dziejowa włożyła na nas obowiązek wzmożenia jeszcze naszych wysiłków w tych wszystkich kierunkach. Wierzmy, że, w chwili obecnej, mamy prawo oczekiwać współdziałania i skutecznego poparcia naszych dążeń, ze strony najszerszych kół narodu polskiego. Wierzmy też, że kwestja polsko-żydowska jest kwestją czysto wewnętrzną, autonomiczną, mogącą znaleźć pomyslnie rozwiązanie tylko na tutejszym gruncie, bez interwencji obcych grup politycznych, nawet takich, które czerpią natchnienie do współdziałania w zasadach bardzo szlachetnych i postępowych, ale które nie zdają sobie należyte sprawy ani z tętna tutejszego życia społecznego, ani z jego historycznych tradycji.

Wierzmy niezłomnie, że jutrzienka wolności obywatelskiej, do której tęskni lud żydowski w Polsce, wzejdzie na Ziemi polskiej.

Pod tym sztandarem stajemy czujnie na straży obywatelskiego równouprawnienia żydów oraz obrony tych wzniosłych haseł kulturalnych, które zespolą żydów polskich z ideałami Ojczyzny polskiej. Warszawa w grudniu. 1914 r.

OFIARY

Złożono w Redakcji « Polonji » następujące ofiary:

« Na Gwiazdkę » dla żołnierzy-Polaków:

WPP: Lud. Singer 10 fr.; — Weberowa 5 fr.; — Rosenstrauch 5 fr.; — Leon Piasecki 5 fr.; — Fr. Wierzbński 5 fr.; — Laciak 5 fr.; — Troisième A. du Lycée Condorcet 5 fr.; — Julja Kozierowska 10 fr.; — Ar. Simon 10 fr.; — Rosenman 5 fr.; — Dr. Mercier z Tours 20 fr.; — Razem złożono 85 fr.

Rekapitulacja. Złożono, według wykazu, zamieszczonego w numerze 2 « Polonji » 767 fr. 50 cent. i, według numeru niniejszego, 85 fr.; — czyli razem złożono gotówką 852 fr. 50 cent. A ze darami w naturze (patrz numer 2) złożono 550 fr.; przeto ogółem, w gotówce i naturze, złożono 1402 fr. 50 cent.

Dla rannych żołnierzy-Polaków.

Złożyli WPP: Weberowa 5 fr.; — Leon Piasecki 5 fr.; — Miaskowski 3 fr.; — W. Pluciński 10 fr.; — Cieszkowski Władysław 10 fr.; — Spalter 10 fr.; — Pożerski Apolinary, żołnierz r. 1863, 20 fr.; — Wilmerowa 10 fr.; — W. Hilliers z Londynu 50 fr. Razem złożono 105 fr.

Rekapitulacja. Złożono, według wykazu, zamieszczonego w numerze 2 « Polonji », 613 fr.; — i, według wykazu powyższego, 105 fr. — czyli ogółem złożono 718 fr.

W przyszłym numerze podamy summę wydatków tej rubryki, bo już zgłaszają się ranni, bo sumka zebrana jest nikłą, wobec potrzeb istotnych naszych żołnierzy.

Na Komitet Obywatelski.

Złożyli WPP: Stefan Drzewiecki, inżynier,

100 fr. i W Hilliers z Londynu 50 fr. Razem 150 fr.

Wszystkim Zaczynającym Ofiarodawcom zasyłamy, imieniem obdarowanych, serdeczne « Bóg zapłać ».

Warto pracować, warto trudzić się, gdy oto nawoływania nasze znajdują tak żywy oddźwięk.

Prosimy o odnowienie prenumeraty.

KRONIKA PARYSKA

◊ Z Missji Polskiej

Ksiądz prałat, Leon Postawka, Dyrektor Missji, zaprasza wszystkich Rodaków na nabożeństwo uroczyste, odbyć się mające w niedzielę, dnia 24 bm., o godzinie 10 i 1/4 w kościele, przy ulicy Saint-Honoré, 263 bis, jako w rocznicę Powstania styczniowego roku 1863, za poległych onego czasu, jako i tych, którzy polegli na polu chwały od początku trwającej wojny.

Słowo Boże wygłosi ks. Jan Więckowski, kapelan Zakładu Św. Kazimierza.

◊ Hojny dar.

Księżna Elżbieta Andrzejowa Poniatowska przesłała, na ręce naszego Redaktora, na cele publiczne, którymi tenże się zajmuje, Fr: 500.

Wyrażając niniejszem Dostojnej Ofiarodawczyni głęboką wdzięczność za tak hojny dar, Redaktor dzieli tę sumę w sposób następujący:

Dla rannych żołnierzy-Polaków Fr: 200.

Na posyłki gwiazdkowe dla wolontarjuszów Fr: 150.

Na Komitet Obywatelski Fr: 150

◊ **Zebrań Towarzystwa Literacko-Artystycznego.**

Wice-prezes Towarzystwa Literacko-Artystycznego, p. Jan Chełmiński, zaprasza wszystkich, obecnych w Paryżu, Członków Towarzystwa na pogawędkę towarzyską, odbyć się mającą w niedzielę, dnia 24 stycznia, o godzinie 3-6 po południu, w mieszkaniu przy ulicy Malessherbes, 9.

◊ Czytelnia polska.

Proszeni jesteście o zawiadomienie, iż Czytelnia polska, przy ulicy Cardinal-Lemoine, 10, jest otwarta w niedzielę, od godziny 10 do 11 rano. Z nastaniem wiosny, liczba dni otwarcia będzie pomnożona.

◊ Prosimy.

Wszystkich Przyjaciół pisma naszego prosimy o nadsyłanie nam adresów Rodaków, a to celem wysłania im numerów próbnych « Polonji ».

◊ Wiadomości Żołnierskie.

Z pierwszego oddziału ochotników naszych, pod datą dnia 25 grudnia, dochodzi nas wiadomość, iż z Polaków zabitym jest tylko ś. p. Szujski; ranni zaś, oprócz Jana Rotwanda, Czesław Kostrzewa Łęcki i Świrski; kontuzjowanym lekko Henryk Chociński; ten ostatni pozostaje w szeregu. Daleko więcej ucierpiała druga pół kompanja 2 kompanji (3 i 4 sekcje), które nie są całkowicie złożone z Polaków a szczególnie 4 sekcja, w której Polaków wcale nie ma.

Natomiast dowiadujemy się, iż Józef Miłkowski, syn J. J. Jerza, sierżant legji cudzoziemskiej, niemal nazajutrz po przybyciu na front, został ranny dość ciężko i że przebywa w szpitalu w Creil.

Jan Rozen, który służy w 11 pułku kirasjerów, został odkomenderowanym do boku generała Hugueta, szefa misji francuskiej, przy sztabie generalnym angielskim. Jan Rozen, po ukończeniu szkoły żołnierza i zdaniu egzaminu tłumacza, wyrusza lada dzień na front.

Stefan Richard z Warszawy, wychowaniec szkoły Wawelberga, zaciągnął się razem z pobożem rekrutów roku 1914 do 3 kompanji 151 pułku

piechoty linowej, ranny w nogi, podczas ataku na bagnety na północy Francji, przebywa w szpitalu, w Nancy (L'Hôtel-Dieu, sala A. 34).

L. Matuszewski służy w armji terytorjalnej, w Poissy.

Natomiast drugi oddział naszych ochotników, którzy odbywali instrukcję w Rueil, poniósł pierwszą ofiarę, poległ górnik Strządała...

W ostatniej chwili dochodzi nas wiadomość, że ranni są: Konstanty Bilazewski, ranny ciężko odłamem kuli armatniej, znajduje się w szpitalu w Epernay; E. Laudanski, ranny ciężko, jest na wyzdrowieniu; Stanisław Wysocki, kontuzjowany, leży w szpitalu w Epernay; Bronisław Izdebski, ranny, na wyzdrowieniu, w jednym ze szpitali paryskich.

Dowiadujemy się, iż Karol Ryłski, były wice-prezes Sokoła paryskiego, służy, jako maréchal des logis, w 41 baterji, 14 pułku artylerji i że znajduje się na froncie od wybuchu wojny.

Józef Szafraniec, jeden z najgorętszych ochotników drugiego oddziału, do wczoraj sierżant, został mianowany podporucznikiem. Najserdeczniej winszujemy Mu tego zasłużonego awansu.

J. Kowalski kapraluje w 19 kompanji legji cudzoziemskiej.

◊ Przypominamy.

Jutro, w niedzielę, dnia 17 stycznia, o godzinie 2 i 1/2 odczyt p. J. Strzembosza w sali szkoły Colarossiego.

Jutro, w niedzielę, dnia 17 stycznia o godzinie 3 po południu, w lokalu Towarzystwa Literacko-Artystycznego, przy ul. Notre-Dame-de-Lorette, zebranie Sokoła paryskiego. Pogląd na wypadki, zaszłe podczas obecnej wojny i stanowisko, jakie w niej zajęło sokolstwo referować będzie prezes Związku. Wstęp wolny.

W dniu 29 stycznia, w sali Pleyela, o godzinie 3 i 1/2 po południu, koncert profesora Péru z udziałem pianistki, p. Ostrzyńskiej.

◊ Dwa tysiące bonów w darze.

Księżna Teresa d'Uzès nadesłała nam, do Redakcji « Polonji », dwa tysiące bonów bezpłatnych na pożywienie, dla rozdania pomiędzy potrzebujących pomocy Polaków.

Bony otrzymane przekazaliśmy Komitetowi Obywatelskiemu.

Księżnie d'Uzès składamy, imieniem ubogich, najgłębsze podziękowanie. Nie pierwszy to raz imię Jej zapisuje się złotymi głoskami na liście potrzeb i niedoli polskiej.

◊ Z Komitetu Wolontarjuszów.

Wolontarjusze nasi skarżą się bardzo na dokucające im zimno w nogi. Stąd Komitet Wolontarjuszów powziął zamiar dostarczenia żołnierzom polskim ciepłych skarpetek. Kupno atoli bodaj 400 par grubych, wełnianych skarpetek kosztowałoby conajmniej 1.500 franków! Wobec tego, Komitet zamówił wełnę w Anglii i liczy... na pomoc Rodaczek...

Panie, któreby raczyły przyczynić się do tego zamierzenia Komitetu Wolontarjuszów, proszone są o zwracanie się pe wełnę do Biura Pracy, 15, rue de Petit-Pont, o godzinie 2 po południu.

◊ Pocztkówki polskie.

Otrzymałmy na skład szereg pocztówek artystycznych polskich. Prosimy zgłaszać się do Redakcji « Polonji ».

◊ Fałszywe pogłoski.

W chwili wybuchu wojny, cały zastęp Rodaków, podlegających powołaniu w armji rosyjskiej, zgłosił się do konsulatu, celem stwierdzenia swej gotowości wojskowej. Owóż teraz, wśród tychże Rodaków, kursuje wieść, jakoby władze rosyjskie miały zarządzić we Francji powołanie zapasowych, a to celem wcielenia ich do armji francuskiej.

Jest to wieść fałszywa. O podobnym postanowieniu, mowy nie ma.

◊ Zagubieni.

Wszystkich, którzy by mogli nam udzielić wiadomości o miejscu pobytu niżej wymienionych osób, prosimy o przesłanie nam swego adresu.

Jakób Mamlok, który ukończył był politechnikę w Nancy i który miał rzekomo wstąpić do legji cudzoziemskiej, jest poszukiwany przez rodzinę.

Janusz Knake, artysta-malarz, wyjechał był do Algieru i Tunisu i przepada bez wieści.

Stefan Jankowski z Warszawy, który jakoby miał wstąpić do legji cudzoziemskiej, jest poszukiwany przez rodzinę.

Józef Reguła, robotnik rolny, przebywający w Kerlois, poszukuje żony swej i dwojga dzieci, które mu zaginęły na dworcu w Dijon, wskutek tego głównie, że ani Reguła ani żona jego nie znają wcale języka francuskiego. Żona Reguły musi przebywać prawdopodobnie w jednym z obozów ewakuacyjnych.

◊ Składajcie.

Składajcie ofiary dla rannych żołnierzy-Polaków.

◊ Hymn polski.

Ostatni numer « La Petite Musique pour tous » (numer 1) przynosi szereg hymnów narodowych koalicji z naszym « Jeszcze Polska nie zginęła » na poczesnem miejscu. Ukazanie się naszego ukochanego « mazurka » wypadło na korzyść pomienionemu wydawnictwu. Zszytu z polskim hymnem dokupić się nie można.

KURJER WARSZAWSKI.

Numery pojedyncze do nabycia w kiosku N. 131, boulevard des Capucines, przy Café de la Paix. Cena numeru 30 cent.



PENSJONAT PANI OYGATOWEJ
Paris — 18, rue Jacob, 18 — Paris
(à prox. ité du Louvre et de la Sorbonne)
Ceny umiarkowane. Lekcje języka francuskiego. Konwersacja.

MODES
Madame MINIGGIO
1, Faubourg Saint-Honoré

PARIS

Téléphone : Central 76-36

AMBULANCES AUTOMOBILES DUPONT
10, rue Hautefeuille, 10, PARIS (VI^e)
Paris - Province - Étranger
APPAREIL de SUSPENSION
ÉVITANT TOUTE SECOUSSE
Personnel choisi et expérimenté
TÉLÉPHONE 818-67 (jour et nuit)

JEUNE POLONAIS parlant, correspondant, anglais, français, allemand, connaissant sténo-dactylo, comptabilité, cherche emploi. De bonne aisée famille; depuis guerre complètement isolé des siens; dans une triste situation, voudrais prêter 75-100 fr. peut donner garanties. Adresse: D 2. « Polonja ».

LE GÉRANT: Antoni SZAWKLIŚ

PARIS — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.